

nus. Les écuyers, les pages se déguisent. Les criminels se masquent afin d'échapper aux poursuites de la justice. Quand ils commettent quelque crime, c'est toujours la figure voilée.

Les membres du conseil des Dix, les officiers de l'Inquisition portent un masque quand ils jugent.

A la procession du Renard, à la fête des Fous, pendant tout le carnaval, nos aïeux en avaient aussi.

En Espagne, le Vendredi saint, dans les villes où se jouait le mystère de la Passion, celui qui portait la croix avait le visage masqué; les moines également, quand ils évoluaient dans les églises les jours de fêtes solennelles. La plus ancienne mascarade date du règne de Philippe le Bel: il assistait lui-même à la procession du Renard.

Mais la première fête digne de ce nom eut lieu en France en 1389, lors du mariage d'Isabeau de Bavière et de Charles VI. Les bals donnés par ce roi sont célèbres dans l'histoire. Mais il manqua lui-même d'y périr; ce fut dans un de ces bals qu'il faillit, déguisé en satire, être brûlé vif.

Sous François Ier apparaît l'usage du loup de velours. Les femmes l'avaient adopté pour se préserver le teint. Le domino remonte aussi à François Ier. Le masque était interdit à la bourgeoisie. Seuls, le roi et la cour avaient le droit de le porter. Le 26 novembre 1535 un édit défendit les masques, dont l'abus donnait lieu à de graves désordres. Ils reprirent de plus belle sous Henri III et Henri IV.

Avec Louis XIII le carnaval ne fut guère brillant. On doit mentionner pour cette époque l'apparition des "mouches" qu'on se mettait sur le visage. Pendant le règne de Louis XIV les mascarades reprirent faveur. Elles empruntèrent à la cour un éclat inaccoutumé. Les ballets ne s'exécutaient que masqués. Louis XIV parut lui-même déguisé au Palais-Cardinal. Le carrefour Saint-Antoine fut le rendez-vous des masques, et c'est en ce même endroit que Carême-Prenant tenait ses assises, que Diafoirus et Perrin Dandin pontifiaient au milieu de tous.

C'est vers le même temps que Polichinelle leur arrive d'Italie, que Pierrot, Colombine, Arlequin, se font connaître, que Turlupin, Gauthier, Garguille, comiques célèbres, se masquent sur la scène de la Comédie-Italienne et que Gros-Guillaume s'enfarine.

Charles VI avait mis à la mode les mascarades, Louis XIV en avait fait l'un des attraits de sa cour. Mais l'éclat dont ces deux princes se plurent à entourer ces sortes de divertissements s'efface devant les fameuses mascarades dont la Régence nous a laissé le souvenir. Ce fut le Régent qui créa les bals masqués de l'Opéra. Ces bals, qui ne tardèrent pas à devenir célèbres, furent institués en 1815. Ils furent la grande préoccupation de la Régence. Le reste importait peu. Louis XV n'eut qu'à recueillir l'héritage de la Régence, et les bals et les mascarades sous ce prince se multiplièrent.

Qu'on juge de l'intérêt qu'offraient ces sortes de fêtes par le récit que nous a laissé un contemporain.

"Cette année (en 1732) le carnaval a été très remuant à Paris, même dans le peuple. Il y a eu beaucoup d'assemblées particulières; les bals de l'Opéra ont été assez remplis et la porte Saint-Antoine a été extrêmement fêtée les trois jours gras. Il faisait beau et doux. L'ambassadeur de Venise a fait la dépense d'une fort belle mascarade; c'était un char en forme de gondole et qui se terminait en haut par une grande coquille. Le ventre de la coquille était de carton bleu et doré; on ne voyait point les roues. Le char était rempli de vingt personnes, en habit de caractère, qui étaient en amphithéâtre et qui jouaient de toutes sortes d'instruments. Il était tiré par six beaux chevaux, cocher et postillon masqués, et précédé par dix hommes à cheval, fort bien montés, représentant par l'habit des nations différentes. Sur ces dix il y avait deux cors de chasse, un timbalier et deux trompettes qui répondaient à la symphonie du char..."

Le Lundi gras 1737, le roi voulut aller au bal de l'Opéra. Il y arriva le neuvième incognito. Il avait une robe bleue avec un